

L'aspect général du territoire avoisinant la rivière Nelson, à partir du comptoir Norway jusqu'à la rivière aux Oies (*Goose Hunting River*) est assez uniforme. La surface entière paraît être couverte d'argile légère grisâtre qui forme un sol excellent. On voit le roc sous l'argile dans les îles et le long des rives, et il est à affleurement sur un espace plus ou moins grand dans le voisinage des rapides. Quand la rivière ne forme plus qu'un seul chenal profond et en ligne droite ayant une largeur presque uniforme du lac Sipi-wesk au lac Fendu (*Split Lake*), la rive est formée d'argile presque continuellement, tandis que sur la rive ouest il y a plus ou moins de roc à affleurement. Plus haut encore en remontant la rivière Nelson, on voit beaucoup de roc découvert le long de la rivière de l'Ouest, et le sol est en grande partie sablonneux et aride sur toute la route depuis le grand lac Playgreen jusqu'au lac La Crosse, contrastant ainsi avec les bords de la rivière de l'Est. Mon relèvement à la marche ne s'est guère étendu au-delà de la rivière aux Oies, mais on dit qu'une région semblable à celle explorée en amont de cette rivière se prolonge jusqu'au lac Fendu.

Entre le Grand Rapide et ce lac, on dit que le rapide de la Chaîne-des-Iles (*Chain-of-Islands Rapid*) est le seul obstacle qui interrompe une navigation facile.

A partir du lac aux Goëlands (*Gull Lake*) jusqu'au point que j'ai atteint en venant de la mer, le cours de la rivière est entravé par nombre de mauvais rapides.

Maintenant, je vais décrire la partie inférieure de la rivière Nelson en montant, à partir de la mer.

La Pointe de la Balise, cette langue basse de terre située entre les embouchures des rivières Hayes et Nelson, se termine par un banc de sable avancé à une distance considérable dans la mer.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai exploré cette dernière rivière sur une étendue d'environ quatre-vingt-dix milles de son embouchure, ou jusqu'à un point situé à quatre-vingt-un milles en ligne droite, au sud-ouest de la marque ordinaire de la haute marée, à l'extrémité de la langue de terre dont je viens de parler. En effectuant un soigneux relèvement à la marche de cette partie de la rivière Nelson, j'ai eu constamment en vue les services qu'elle pourrait être en état de rendre à la navigation de grands navires, et il a été fait de nombreux sondages non-seulement entre la Pointe de la Balise et la tête de la marée, mais jusqu'au premier rapide. La largeur du chenal, la vitesse du courant, la nature des rives, etc., ont été également observées.

La largeur de l'embouchure de la rivière, de la Pointe de la Balise à l'autre bord, est d'environ six ou sept milles à marée haute, mais l'aspect du pays, qui est extrêmement plat, fait qu'il est difficile de tirer une ligne exacte entre la terre et l'eau. Plus haut, sur une longueur de dix milles, la largeur est de trois à quatre milles, et ensuite elle se rétrécit graduellement jusqu'à ce qu'on arrive à la tête de la marée, à l'extrémité supérieure de l'île du Phoque (*Seal Island*), à vingt-quatre milles de la Pointe de la Balise, où cette largeur n'est plus que d'environ un mille et demi. A marée basse on voit que l'espace entre les bords dans l'estuaire de la rivière est rempli de hauts-fonds de vase recouverts de cailloux, avec un chenal descendant en serpentant au milieu. Ce chenal est assez étroit et le fonds en est irrégulier. Il a une profondeur moyenne de deux à trois brasses à marée basse jusqu'à Flamborough Head, éminence d'une hauteur de 126 pieds, située au nord-ouest, à dix-neuf milles de la Pointe de la Balise. A l'embouchure de la rivière, la moyenne des grandes marées est d'environ douze pieds, et des plus faibles marées, d'environ six pieds.

Le pied de l'île Gillam, la première de la rivière, est à vingt-deux milles et demi de l'extrémité de la Pointe de la Balise, et la tête de la suivante, l'île du Phoque, beaucoup plus grande que l'île Gillam, est à un mille et demi plus en amont. La partie la moins profonde qu'on ait remarquée dans tout le cours de la rivière se trouve précisément à ces îles, la profondeur n'y étant que d'environ dix pieds. Le lit de la rivière se compose de galets reposant sur de l'argile durcie.

A partir de ce bas-fond, à la tête de la marée, on a constaté que la profondeur moyenne du milieu de la rivière est de vingt pieds jusqu'où je suis allé, mais quelquefois les sondages ont donné plus de trente pieds. La moindre vitesse du courant du milieu de la rivière est d'environ de deux milles et demi à l'heure, et en général la largeur de la rivière est d'à peu près trois quarts de mille. Outre quelques îles cou-